

27 mai 2018, la Sainte Trinité

« C'est le Seigneur qui est Dieu, là-haut dans le ciel comme ici-bas sur la terre ; il n'y en a pas d'autre »

Lecture du livre du Deutéronome (Dt 4, 32-34.39-40)

Moïse disait au peuple : « Interroge donc les temps anciens qui t'ont précédé, depuis le jour où Dieu créa l'homme sur la terre : d'un bout du monde à l'autre, est-il arrivé quelque chose d'aussi grand, a-t-on jamais connu rien de pareil ?

Est-il un peuple qui ait entendu comme toi la voix de Dieu parlant du milieu du feu, et qui soit resté en vie ?

Est-il un dieu qui ait entrepris de se choisir une nation, de venir la prendre au milieu d'une autre, à travers des épreuves, des signes, des prodiges et des combats, à main forte et à bras étendu, et par des exploits terrifiants – comme tu as vu le Seigneur ton Dieu le faire pour toi en Égypte ?

Sache donc aujourd'hui, et médite cela en ton cœur : c'est le Seigneur qui est Dieu, là-haut dans le ciel comme ici-bas sur la terre ; il n'y en a pas d'autre. Tu garderas les décrets et les commandements du Seigneur que je te donne aujourd'hui, afin d'avoir, toi et tes fils, bonheur et longue vie sur la terre que te donne le Seigneur ton Dieu, tous les jours. »

R/ Heureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu. (32, 12a)

Psaume (32 (33), 4-5, 6.9, 18-19, 20.22)

Oui, elle est droite, la parole du Seigneur ;

il est fidèle en tout ce qu'il fait.

Il aime le bon droit et la justice ;

la terre est remplie de son amour.

Le Seigneur a fait les cieux par sa parole,

l'univers, par le souffle de sa bouche.

Il parla, et ce qu'il dit exista ;

il commanda, et ce qu'il dit survint.

Dieu veille sur ceux qui le craignent,

qui mettent leur espoir en son amour,

pour les délivrer de la mort,

les garder en vie aux jours de famine.

Nous attendons notre vie du Seigneur :

il est pour nous un appui, un bouclier.

Que ton amour, Seigneur, soit sur nous

comme notre espoir est en toi !

« Vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils ; en lui nous crions “Abba !”, Père ! »

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Romains (Rm 8, 14-17)

Frères, tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu.

Vous n'avez pas reçu un esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la peur ; mais

vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils ; et c'est en lui que nous crions « Abba ! », c'est-à-dire : Père !

C'est donc l'Esprit Saint lui-même qui atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Puisque nous sommes ses enfants, nous sommes aussi ses héritiers : héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ, si du moins nous souffrons avec lui pour être avec lui dans la gloire.

Évangile Mt 28, 16-20

Les onze disciples s'en allèrent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre. Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais certains eurent des doutes. Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. »

Homélie

La Trinité, quel mystère !

Pour penser, parler, bref, pour vivre comme des humains au milieu de nos semblables, nous avons besoin de nous représenter les choses mais comment nous représenter trois personnes et une seule nature... Les arts plastiques ont toujours eu pour projet de soutenir ces représentations en proposant des figures, mais c'est au risque de limiter nos esprits avec quelques traits schématiques. C'est d'ailleurs pour cela que le monde juif, mais plus encore le monde musulman, sont si intransigeants sur l'interdiction des représenter des êtres vivants.

Et de Dieu plus encore.

Alors, nous, chrétiens, qui acceptons d'utiliser des représentations, comment saisir la Trinité ?

La question s'est posée sans cesse depuis que les théologiens ont été conduits à y réfléchir. À certains moments de l'histoire la difficulté a paru tellement grande que les peintres ont seulement dessiné un triangle. On évoque une idée plutôt que de figurer des personnes.

Actuellement, la représentation qui s'impose est celle de l'icône d'Andreï Roublev, ce qui ne s'explique pas seulement par sa très grande qualité esthétique, nous y reviendrons.

Car, il faut bien constater que si nos esprits ont besoin de représentations, la difficulté a parfois conduit à de véritables catastrophes. Je pense en particulier aux images les plus communes, les plus fréquentes, celles qu'on voit dans certains vitraux d'églises de village. Ce sont les plus révélatrices peut-être en raison de cette fréquence. Avec des variantes diverses, on y voit le Père sous la forme d'un vieillard barbu à l'allure solennelle sur lequel se superpose la représentation du Fils mis en croix, figuré comme un homme jeune, bien sûr. Et cela donne un Fils plus jeune que son Père, comme dans nos familles humaines. Très souvent, l'Esprit est à peine esquissé.

Derrière ces représentations, il y a évidemment une conception latente, celle du Père confondu avec Zeus trônant à l'Olympe, quand ce n'est pas, avec une sorte d'horloger du cosmos, si ce n'est encore le fameux moteur immobile de l'univers, qui n'est pas concerné par le devenir de ce qui l'entoure. Cette construction intellectuelle de la philosophie grecque – le moteur immobile – a pourtant été subtilement retravaillée par la théologie médiévale mais quand on perd la subtilité, on retombe dans l'ère glaciaire de la l'indifférence impeccable. L'évolution des choses, avec tout ce qu'on peut y rencontrer d'accidentel, d'inachevé, d'hésitant, ne peut pas l'effleurer puisqu'il est parfait, figé dans une perfection qui le rend imperméable, si j'ose dire.

Matthieu, il faut bien le dire, nous donne pourtant une autre perspective avec cette phrase si forte « moi, je suis avec vous jusqu'à la fin des temps ».

Et tout d'abord, une petite note qui n'est pas seulement littéraire. Les exégètes font remarquer que le petit passage que nous venons de lire est un décalque de celui qui conclut la bible hébraïque.

Dans la tradition juive, l'ordre des livres n'est pas tout à fait celui que nous suivons dans les bibles catholiques et la collection s'achève sur la promesse de restauration de Jérusalem dévastée par les armées de Nabuchodonosor. Il faut la relire.

Tous les chefs des prêtres et le peuple multiplièrent les infidélités, imitant toutes les abominations des nations, et souillèrent le Temple que YHWH s'était consacré à Jérusalem.

[15] YHWH, le Dieu de leurs pères, leur envoya sans se lasser des messagers, car il voulait épargner son peuple et sa Demeure. [16] Mais ils tournaient en dérision les envoyés de Dieu, ils méprisaient ses paroles, ils se moquaient de ses prophètes, tant qu'enfin la colère de YHWH contre son peuple fut telle qu'il n'y eut plus de remède. [17] Il fit monter contre eux le roi des Chaldéens qui passa au fil de l'épée leurs jeunes guerriers dans leur sanctuaire et n'épargna ni le jeune homme, ni la jeune fille, ni le vieillard, ni l'homme à la tête chenue.

...

Et la première année de Cyrus, roi de Perse, pour accomplir la parole de YHWH prononcée par Jérémie, YHWH éveilla l'esprit de Cyrus, roi de Perse, qui fit proclamer- et même afficher- dans tout son royaume : [23] "Ainsi parle Cyrus, roi de Perse : YHWH, le Dieu du ciel, m'a remis tous les royaumes de la terre ; c'est lui qui m'a chargé de lui bâtir un Temple à Jérusalem, en Juda. Quiconque, parmi vous, fait partie de tout son peuple, que son Dieu soit avec lui et qu'il monte !" ¹

Je ne perdrai pas votre temps en essayant d'examiner avec vous toutes les correspondances formelles entre les deux textes, je passerai directement à ce que cela signifie.

Puisqu'il s'agit de Nabuchodonosor, il est bien question d'une des pages les plus noires de l'histoire d'Israël. Parce qu'elle a sombré dans le vice, parce qu'elle n'a pas su être fidèle à l'alliance scellée avec Dieu après cette bouleversante traversée du Désert que Moïse rappelait au peuple, Jérusalem a été dévastée. Et pourtant, Dieu a pitié et fait revenir ce peuple avec l'aide d'un autre roi, qui habite encore plus à l'orient que la Chaldée.

Après coup, certains se sont bien juré qu'on ne les y reprendrait pas à se laisser souiller, d'où la naissance de tous ces courants de piété intransigeante au milieu du peuple. Ces gens ne s'épargnaient aucun effort pour vivre dans une conformité exacte avec toutes les prescriptions morales et rituelles de la loi.

Une telle application a quelque chose d'impressionnant. Et c'est, nous dit Matthieu, ce qui leur a permis de passer très soigneusement à côté de l'essentiel. Et cela, dès le premier jour. Relisons ce qu'il nous dit à la naissance de Jésus : « Jésus étant né à Bethléem de Judée, au temps du roi Hérode, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem en disant : "Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu, en effet, son astre à son lever et sommes venus lui rendre hommage." L'ayant appris, le roi Hérode s'émut, et tout Jérusalem avec lui. »

« Des mages venus d'Orient » revoici donc les Chaldéens de Babylone. Mais cette fois, plus comme une armée d'invasion mais comme des gens qui observent, qui cherchent, et qui n'ont pas honte de dire qu'ils n'ont pas encore trouvé ce qu'ils cherchaient. Et parmi le peuple, on a très bien su dire à quel endroit ce roi promis pouvait bien se trouver. Pardi. Mais hélas, c'était pour le mettre à mort. Et si la tentative d'Hérode, le tyran sanguinaire n'a pas réussi, celle des dévots zélés réunis aux prêtres cyniques a très bien marché. Étrange alliance entre une bande de collabo sans scrupules – les prêtres du Temple – et ceux qui rêvent d'être les plus purs d'entre les purs. À première vue, cela paraît contre-nature mais au fond notre nature humaine est bien plus compliquée que ce que nous voulons bien admettre et en nous, se trouve toujours la matière première pour d'improbables compromis... jusqu'à la compromission.

Eh bien, c'est à ces humains-là que Dieu promet d'être présent jusqu'à la fin des temps.

¹ 2 Ch 36.

Présent comme un compagnon d'humanité que l'on sert d'abord chez les plus petits, présent comme celui qui habite au plus intime de nos cœurs compliqués et malades, présent comme le Père qui nous attend au bout du voyage, dont la porte est toujours ouverte pour nous accueillir.

Notre Dieu n'est pas un vieux barbon sentencieux et guindé, il est celui qui nous demande l'hospitalité, comme ces trois anges représentés par Andreï Roublev. Il n'est pas un dominateur satisfait de soi, mais don, oubli de soi pour se livrer et s'accueillir en se retrouvant dans l'autre.

Sa perfection consiste précisément à compter sur les gens si imparfaits que nous sommes, espérant notre amour bien plus que nous n'oserions l'imaginer. Aussi invraisemblable que cela paraisse, il(s) nous aime(nt) et il veut tous nous accueillir à la table de son repas de noces. Pour lui, notre histoire humaine n'est pas une souillure mais le berceau où il a voulu naître pour engager avec nous cette incroyable transhumance.

Plus nous gagnerons en familiarité avec lui, moins nous comprendrons pourquoi mais plus nous nous en émerveillerons.

Le Seigneur est là, aujourd'hui. Et jusqu'à la fin de ce monde tourmenté. Mais déjà, il veut nous donner ce qu'annonçait Moïse : « bonheur et longue vie sur la terre, tous les jours. »

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, 27 mai 2018, la Sainte Trinité.